

## DES PISTES POUR ÉDUCUER AUX MÉDIAS

Thomas Blanchet, Laurence Maurin

Réseau Canopé | « Idées économiques et sociales »

2014/2 N° 176 | pages 50 à 56

ISSN 2257-5111

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2014-2-page-50.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Thomas Blanchet, Laurence Maurin, « Des pistes pour éduquer aux médias », *Idées économiques et sociales* 2014/2 (N° 176), p. 50-56.

DOI 10.3917/idee.176.0050  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Réseau Canopé.

© Réseau Canopé. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Des pistes pour éduquer aux médias

**L'éducation aux médias permet de découvrir un champ en complète mutation en raison des évolutions technologiques. Si elle permet de se familiariser avec de nouvelles sources d'information, elle conduit aussi à l'étude de l'économie et de la sociologie des médias. D'autre part, c'est l'occasion de faire produire les élèves et de travailler des compétences transversales.**

Thomas Blanchet,  
professeur de SES  
à l'École des pupilles  
de l'air de Grenoble  
et Laurence Maurin,  
professeur de SES  
au lycée  
Charles Baudelaire  
de Cran-Gevrier  
et formatrice  
à l'Espé Grenoble

Le monde des médias connaît un bouleversement sans précédent. L'éducation à ce champ est donc aussi modifiée. Ainsi, la traditionnelle analyse de la « Une », exercice-roi en la matière, doit maintenant être complétée par un travail sur l'offre Internet des journaux. En effet, ce médium décuple les sources d'information (à la fois institutionnelles, journalistiques, mais aussi amatrices) et modifie le rapport au temps. La diffusion de l'information est beaucoup plus rapide. Ainsi, l'analyse et la mise en perspective des faits peuvent être moins développées sur Internet, alors que c'est normalement un point fort de la presse papier. Le sociologue des médias Érik Neveu<sup>1</sup> déclarait ainsi : « La possibilité pour des non-journalistes de mettre en ligne des informations s'est incontestablement démultipliée avec Internet. Mais cela laisse entière la question [de] qui va consulter ces informations, [de] qui lit tel blog ? Et l'un des effets les plus saillants est le brouillage. Dans un océan d'informations accessibles en quelques clics, où vais-je trouver la bonne ? Comment vais-je savoir sa fiabilité ? Qui sait par exemple comment marchent les algorithmes de Google qui mettent tel site, telle URL sur la première page lorsque l'on fait une consultation sur le moteur de recherche ? » [1]

L'éducation aux médias voit donc son rôle se renforcer et se renouveler ; la discipline n'est pas constituée. Comme l'éducation au développement durable, elle peut être prise en charge par de nombreux enseignants (lettres, histoire-géographie, sciences

économiques et sociales). Elle n'est pas non plus l'apanage du collège ou du lycée, puisque des écoles primaires développent aussi des projets en la matière (journal d'école, travail sur la place de la télévision dans la vie quotidienne...). Les ambitions de l'éducation aux médias sont de plusieurs ordres : acquérir des compétences d'analyse critique de l'information fournie, accroître ses connaissances sur le fonctionnement du monde des médias (sociologie et économie des médias), acquérir des compétences transdisciplinaires (trouver des informations, argumenter, écrire...), découvrir un secteur professionnel par des rencontres, et au final, exercer son droit d'expression [2]. L'éducation aux médias peut donc être une fin (découvrir le champ des médias) comme un moyen (acquérir des compétences et exercer sa citoyenneté).

L'objectif de cet article n'est pas de recenser toutes les pratiques des collègues de SES, labellisées « éducation aux médias ». Il se veut un témoignage d'expériences et de dispositifs pédagogiques que nous avons mis en place ces dernières années au sein de nos classes. Il montrera que l'éducation aux médias permet une découverte critique du fonctionnement de ceux-ci.

## L'usage critique des médias

Un premier niveau d'utilisation porte sur l'analyse de la production des médias (l'étude des Unes, l'utilisation de l'image, la manière de titrer...) (encadré 1) ou encore l'apprentissage d'une certaine vigilance aux sources pour sélectionner de l'information.

<sup>1</sup> Érik Neveu est professeur de sciences politiques à l'IEP de Rennes. Un de ses thèmes de recherche est la sociologie des médias.

## Sélectionner ses sources

La démarche présentée ci-après vise à développer chez les élèves un regard plus averti sur les références bibliographiques. À la suite des soutenances des « travaux personnels encadrés » (TPE) en classe de 1<sup>re</sup>, les enseignants avaient en effet constaté une difficulté des élèves. Lorsque la bibliographie était présente, elle était souvent « plaquée », permettant de répondre aux exigences des enseignants... sans que les élèves en comprennent la portée véritable. Ainsi, une séquence de travail sur les sources a été construite en partenariat entre un professeur de SES et la documentaliste du lycée [3]. En « accompagnement personnalisé » (AP), un ensemble de quatre séances a consisté à mettre les élèves en situation de s'interroger sur l'intérêt d'une source et sur la connaissance qu'elle pouvait apporter à un lecteur.

Partant intentionnellement d'un article rédigé par un journaliste portant sur le sujet polémique de « la question de la délinquance », la première séquence de travail proposait de repérer les producteurs d'information identifiables dans l'article et l'information qu'ils fournissaient. Les élèves ont ainsi été poussés à observer, dans le corps du texte et dans les notes de fin d'article, toute utilisation de l'information tirée d'une autre source que l'article étudié. Sur un tel sujet, aux côtés de l'Insee et du ministère de la Justice, figuraient évidemment un ensemble de sociologues, de groupes de recherche, de représentants politiques, etc.

Le deuxième temps de l'activité a consisté, à partir de l'article et en groupes, à lister un ensemble de producteurs d'information qu'il serait nécessaire de consulter dans le cadre d'une recherche sur un sujet comme la délinquance. Les élèves devaient s'interroger sur la nature des informations que chaque producteur serait en mesure de fournir. À ce stade, l'image du « jeu de piste » fut utilisée par les enseignants pour caractériser l'état d'esprit du « chercheur ». Au lieu de partir au hasard dans le CDI ou sur Internet, un premier article permettait de repérer des noms de sociologues spécialistes de la question, d'obtenir des références d'ouvrages ou de sites et d'améliorer sa connaissance d'une réalité en se servant d'indices.

Le troisième temps de l'activité fut réalisé par groupes de deux à partir d'Internet. Une recherche fut menée sur l'un des producteurs d'information précédemment identifiés. Les élèves devaient relever une ou deux références précises, les parcourir et en faire un premier bilan critique. La mise en commun de ces références et la discussion collective sur leurs intérêts et limites permirent d'aboutir à l'élaboration d'une bibliographie de recherche.

## Connaître scientifiquement le monde des médias

Au-delà de ce premier niveau d'utilisation, la connaissance des médias peut être approfondie. En effet, il est possible d'entrer avec les élèves dans une connaissance scientifique de leur organisation et de

### ENCADRÉ 1. L'analyse d'images

L'image joue un rôle de plus en plus important dans les médias. La taille grandissante des photos dans les revues papier en est un exemple. Le quotidien *Le Monde*, connu pour publier peu de photos jusqu'à la fin des années 1990, a lui aussi modifié sa maquette. De même, le développement de sites en ligne oblige les organes de presse à repenser la place de la photo. Aussi, l'éducation aux images de presse est une autre piste pédagogique à suivre. L'objectif peut être de travailler sur le rôle de l'image : informer (« quelle information fournit l'image considérée ? »), susciter l'émotion ou l'engagement... De même, tout un travail sur le cadrage est possible : le rôle de la lumière, le hors-champ, etc. Pour ce faire, le Clemi offre de nombreuses pistes de travail (très accessibles) avec les élèves.

## Ressources en ligne

**www.clemi.org** : le site permet d'accéder à des fiches pédagogiques dans la rubrique « Ressources pour la classe ».

**http://eduquerauxmedias.over-blog.com** : le site d'un collègue documentaliste, Daniel Salles, offre de nombreux liens vers des images à exploiter.

**www.afp.com** : le site incontournable de l'Agence France Presse propose chaque jour une sélection d'images.

leurs effets. Les programmes de SES laissent peu de place à l'éducation aux médias. Néanmoins, elle n'est pas totalement absente des textes officiels. Ainsi, le rôle des médias peut être en partie traité en 1<sup>re</sup> ES dans la partie portant sur la socialisation : « On s'interrogera sur les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation (famille, école, groupe de pairs, médias). » De même, en terminale, en enseignement de spécialité « sciences sociales et politiques », la question des médias apparaît de façon sous-jacente dans la partie II, « La participation politique ». Les médias sont ainsi un moyen de faire évoluer le répertoire d'actions politiques (chapitre 2.2) et permettent d'expliquer, en partie, le comportement électoral (chapitre 2.3, « La question de l'articulation entre médias, communication et vie politique sera également abordée afin de comprendre son éventuel impact sur les attitudes politiques »). En ECJS, le thème apparaît de façon explicite en classe de 1<sup>re</sup> ES – « La représentation et la démocratie d'opinion » est au programme – et invite à étudier le rôle

En économie des médias, la crise que traverse le secteur depuis de nombreuses années est une porte d'entrée intéressante. Elle permet de traiter de l'évolution du lectorat et de la demande, des coûts de production spécifiques à ce secteur d'activité et du phénomène de concentration. Les innovations commerciales et techniques sont aussi nombreuses (encadré 2). Ainsi, de nombreux concepts du programme de 1<sup>re</sup> ES peuvent être réutilisés. Il est aussi possible de construire un exercice sur les coûts de production, montrant que le coût marginal de la presse papier est faible. Si l'on veut éviter le cours magistral pour traiter la question de l'économie des médias, le DVD « Des écrits, des écrans », édité par le Canopé–CNDP, offre de nombreuses ressources [6]. Le livret d'accompagnement a été rédigé, en partie, par notre collègue Philippe Watrelot, professeur de SES dans l'académie de Versailles. L'intérêt est ici d'utiliser des ressources vidéo pour travailler avec les élèves. Même si certains reportages commencent à dater (le DVD est sorti en 2009), on

*“En économie des médias, la crise que traverse le secteur depuis de nombreuses années est une piste d'entrée intéressante”*

des médias dans la révélation de l'opinion publique, au moyen des sondages par exemple, mais aussi dans la construction de celle-ci. De plus, les médias impactent le comportement des hommes politiques et les campagnes électorales, pratiques regroupées sous le terme de « démocratie d'opinion ».

Le collègue qui souhaiterait faire de l'économie [4] ou de la sociologie des médias [5], trouvera de nombreux textes universitaires ou articles de journaux et magazines. Il n'aura pas de mal à collecter des sources pour construire son cours. En revanche, il lui sera plus difficile de trouver des exemples en ligne de dispositifs pédagogiques élaborés par nos collègues. Une recherche exhaustive sur les sites académiques, ainsi que dans la partie « mutualisation » du site de l'Apes, permet de trouver trois cours en ligne. On pourra cependant suggérer aux collègues quelques pistes intéressantes.

y trouve notamment un reportage sur l'économie des médias et un autre sur l'évolution des moyens de communication, « Du marbre au web ». Il est aussi possible de mener tout un travail sur la fabrique de l'information à partir des documents « L'AFP à la source de l'info », « L'événement à Libé », et « Le 13 h de TF1 ». Un des reportages compare, par exemple, les modèles économiques du gratuit *20 Minutes* et de la revue *Alternatives économiques*. Ce peut être l'occasion, en 2<sup>de</sup> ou 1<sup>re</sup> ES, de s'interroger sur les contraintes de la production et les relations entre les entreprises. Le client d'un journal est-il toujours le lecteur ? Comment connaître alors le montant de ses ventes ? Avec quelles autres entreprises une entreprise de presse est-elle en relation (commerciale, financière) ? Cela peut-il avoir des conséquences sur ses rentrées financières et *in fine* sur sa ligne éditoriale ?

## ENCADRÉ 2. Entretien avec un journaliste : l'impact du web sur la presse

Francis Ziegelmeyer, secrétaire général de rédaction du journal *Le Bien public* (Côte-d'Or) a accepté de répondre à nos questions concernant l'impact d'Internet sur les pratiques des journalistes.

### Écrire pour un journal papier ou pour un journal en ligne, est-ce différent pour le journaliste ?

**Francis Ziegelmeyer.** Les règles de base restent identiques : la vérification des sources, la nécessité de la contradiction, le croisement des sources, la déontologie. Cela devrait rester identique, je dis « devrait », car beaucoup de personnes s'improvisent journalistes... et là, les préoccupations de fond risquent d'être oubliées. En revanche, l'écriture des articles change, car les exigences sont différentes : les textes sont plus longs, plus soutenus, en termes de style, pour le « print » (le papier). À l'inverse, les textes sont plus légers pour le web, car plus courts. Le journaliste sait que le temps de lecture sera moindre.

Autre point important, le lecteur n'a pas les mêmes comportements avec ces deux supports : il « lit » le journal, mais « regarde le web ». Les textes sont présents sur un média web, mais de nombreux renvois sont possibles : vers des images, des archives, d'autres sites d'informations. Ces évolutions sont en partie le fait des possibilités techniques, mais c'est aussi une question de génération.

Le format long n'est pas interdit sur les supports numériques, mais il est difficile d'appliquer strictement les pratiques propres au papier. Pourtant, un journal comme le *New York Times* a développé un format très long sur son site. Les journalistes ont cherché à prendre le contre-pied de ce qui se fait habituellement, mais comme les articles proposés sont longs et sérieux, ils ont d'autant plus développé les fonctionnalités du web en intégrant en nombre des dessins et des vidéos.

De son côté, le support papier comporte aussi des contraintes de temps, lesquelles influencent les pratiques d'écriture. Ces articles doivent être terminés dans un délai dicté par les rotatives et l'espace alloué au texte est restreint. Par ailleurs, l'écrit a un côté « définitif », à la différence du web, sur lequel l'information peut être amendée plusieurs fois dans une journée au fur et à mesure de l'arrivée d'éléments nouveaux. Par conséquent, le rapport au « temps d'informer » évolue considérablement.

Enfin, Internet a bousculé les manières de chercher l'information, mais seulement pour les sujets les plus faciles (les faits divers, les manifestations, etc.). Lorsque chaque source, y compris un particulier avec son portable, peut prendre une photo, envoyer des détails sur un événement via son compte Twitter, Facebook ou le web en général, une information vient rapidement à la connaissance d'une importante quantité de personnes... Cela oblige les journaux à s'adapter, à utiliser, parfois, ces sources, car ils sont en situation de concurrence.

### Un papier web est-il ensuite publié en version papier ?

**F.Z.** Cela arrive. Un sujet écrit, comptant 2000-2500 signes, peut passer le lendemain sur le journal papier. Il a l'avantage d'être déjà écrit. Dans un contexte de concurrence, il faut parfois éviter de se faire devancer par d'autres médias.

### Comment le lecteur influence-t-il l'écriture des journalistes ?

**F.Z.** L'exigence du lecteur a changé. Celui-ci se trouve face à une quantité importante de sources d'informations. Il choisit donc et passe facilement d'une source à l'autre. Dans un journal papier, les lecteurs ne lisent évidemment pas toutes les informations. Mais, avec le web et la pratique des compteurs, ces comportements deviennent visibles. Telle information a été lue ou vue 1 200 fois, telle autre 46 fois, même si le second sujet est plus sérieux que le premier. Ce retour immédiat change alors le travail des journalistes : ils sont en mesure d'évaluer presque « en direct » le résultat de leur travail. Les compteurs et la facilité des retours critiques des lecteurs (par mail ou par commentaires) bousculent ainsi les rédactions. Or, ces changements sont très récents : Facebook est lancé en 2006 par exemple. Internet représente donc le « Far West » pour les journalistes. C'est à la fois inquiétant et passionnant !

### Les TICE modifient-elles aussi l'approvisionnement en photos ?

**F.Z.** Les photos viennent des journalistes à 80-90 %. Pour nous, en tant que journal de presse quotidienne régionale, les images viennent de nos photographes et de nos correspondants locaux. Parfois, pour aller plus vite, la rédaction peut demander les services d'un correspondant pour se rendre sur le lieu d'un événement. Nous avons l'habitude de travailler avec eux. Néanmoins, il est vrai que le rapport des lecteurs à l'image et les techniques ont changé.

Pour résumer, le papier est bousculé par l'irruption d'Internet. En retour, l'influence du web oblige aussi le format papier à évoluer (taille des articles, rapport à l'info écrite). En revanche, il est essentiel d'envisager l'existence, non pas d'un, mais de plusieurs « formats » web différents.

*Propos recueillis le 5 septembre 2013 par Laurence Maurin*

L'enseignant rencontrera des difficultés, plus grandes encore, de transposition didactique en matière de sociologie des médias. Les ressources brutes sont nombreuses, mais il en trouvera peu qui soient directement exploitables en cours. Le travail des élèves peut ainsi porter sur le rôle des médias dans notre société — il suffit de demander aux élèves de dépouiller un journal, afin de trouver les fonctions remplies —, la question de l'« effet agenda » ou encore des relations entre médias et opinion publique. L'« effet agenda » se définit comme une sélection des événements (puisque ceux-ci sont très nombreux) par les médias, qui définissent le calendrier des événements et la hiérarchie des sujets. Il est ainsi possible de tester cette hypothèse

l'insécurité) [9]. Cependant, une meilleure connaissance du fonctionnement des sondages passe *in fine* par la construction de sa propre étude. Les élèves mis en situation de production comprendront mieux les difficultés de l'exercice. En effet, l'éducation aux médias permet aussi la mise en projet et l'acquisition de compétences réutilisables.

### Produire grâce aux médias

La richesse de l'éducation aux médias permet aussi de confier des tâches complexes aux élèves, grâce à un dispositif un peu plus long, relevant de la pédagogie de projet. C'est ce que montre la réalisation d'une émission de radio. Cette réalisation, concrète

*“L'éducation aux médias permet aussi de confier aux élèves des tâches complexes, grâce à un dispositif relevant de la pédagogie de projet”*

avec les élèves et de travailler la démarche scientifique. Si le centre de documentation est abonné à plusieurs quotidiens nationaux, l'enseignant peut demander aux élèves de recenser les trois principaux titres à la Une des journaux chaque jour, pendant un mois. Il est possible d'effectuer des compilations hebdomadaires et de vérifier si l'« effet agenda » existe ou s'il y a une grande diversité de sujets abordés. Ce travail peut être complété par l'utilisation de ressources fournies par le site Acrimed [7]. Cette association s'intéresse à la fabrique de l'information. Ainsi, de nombreux papiers décryptent la manière dont les médias traitent certains sujets, telles que les grèves dans les transports ou les réformes des retraites. Le sociologue Érik Neveu explique bien la situation du journaliste face à des sujets étrangers à son quotidien (vie dans les banlieues déshéritées, port du voile...). En raison de leur méconnaissance et du peu de temps dont ils disposent pour faire un papier, ils ont du mal à se défaire des lieux communs, ce qui suscite méfiance et incompréhension.

Autre piste de travail : les sondages. Le site académique SES d'Orléans-Tours propose un document de travail sur ce sujet [8] et l'espace de mutualisation de l'Apsep, deux sondages aux réponses contradictoires (l'un portant sur le nucléaire et l'autre sur

et socialisable (communiquée à l'extérieur), constitue une finalisation du travail, mais n'est pas à elle seule le but de l'activité. La démarche vise à organiser la mise en activité des élèves autour du projet et doit permettre l'apprentissage de savoirs, de savoir-faire, en confrontant le groupe à certaines difficultés sur les concepts ou les savoir-faire. Selon Michel Huber [10], docteur en sciences de l'éducation et coresponsable du Groupe français d'éducation nouvelle, le GFEN, « l'élève se mobilise et trouve du sens à ses apprentissages dans une production à portée sociale qui le valorise. Les problèmes rencontrés au cours de cette réalisation vont favoriser la production et la mobilisation de compétences nouvelles, qui deviendront des savoirs d'action après formalisation. »

### Produire une émission de radio

Argumenter, s'exprimer avec clarté, s'approprier des connaissances sont des compétences qui peuvent être travaillées à partir de la rédaction collective d'articles, de discours ou la production d'une émission de radio.

L'idée d'enregistrer une émission de radio a émergé en constatant à la fois les difficultés d'argumentation d'élèves d'une classe de 1<sup>re</sup> ES et leur faible connaissance de l'actualité. L'idée fut donc de les plonger dans



le monde de l'information et de les faire écrire. Ce sont les heures d'AP qui ont permis de réaliser ce journal. Aussi le travail s'est-il organisé en deux temps : une découverte des journaux radio et un travail d'écriture.

L'étude des journaux radio a suivi une démarche en entonnoir : en partant de plusieurs journaux, puis en étudiant un reportage. Ainsi, la première étape a consisté à découvrir le style d'écriture et de diction des journalistes radio. Cela s'est fait par l'écoute du début de différents journaux radio. Trois radios généralistes nationales ont été étudiées (les premières minutes de chaque journal) au moyen d'un court questionnaire :

- Y a-t-il un générique ? Le présentateur parle-t-il pendant le générique ?
- Combien de titres sont annoncés ?
- Comment le 1<sup>er</sup> reportage est-il introduit ?
- Combien de temps le 1<sup>er</sup> reportage dure-t-il ?
- Comment passe-t-on au 2<sup>nd</sup> reportage ?
- Quel est le ton du présentateur ? Comment s'y prend-il pour capter l'intérêt de l'auditeur ?

L'objectif était ici triple : découvrir s'il y avait un agenda commun à ces trois médias, comparer le ton et le vocabulaire adoptés et commencer à se familiariser avec le style des journalistes radio. Ceux-ci doivent en effet capter l'attention de l'auditeur et lui faire imaginer les scènes entrevues.

La cible étudiée a ensuite été réduite à l'étude du journal d'une seule radio et, au final, à celle d'un seul reportage. Quatre questions ont été posées aux élèves pour décortiquer ce reportage :

- Quelle est l'information fournie ?
- Y a-t-il une accroche ? Y a-t-il une chute ?
- Comment s'y prend le journaliste pour capter son auditoire ?
- Quel est le type de vocabulaire employé ? Les phrases sont-elles courtes ou longues ?

Lors d'une deuxième étape, les élèves ont dû choisir un thème de reportage par groupes. Ce dispositif utilisait les synergies d'une réflexion de groupe<sup>1</sup>. L'occupation du CDI se justifiait notamment par la nécessité, pour les élèves, d'utiliser la presse quotidienne et les news magazines. Une fois collectées les informations sur un thème, celles-ci furent traitées (résumées, comprises). Une première conférence de rédaction eut lieu afin de vérifier si les thèmes des groupes n'étaient pas identiques ou trop larges (car il y a un fort risque de se perdre dans un thème trop large ou compliqué).

Le travail d'argumentation fut réalisé grâce à l'écriture d'un article lors de la troisième étape. Le style radio a dû être explicité. Les élèves ont choisi un angle d'attaque par rapport au sujet traité, précisant ce qu'ils voulaient montrer. Puis ils ont travaillé l'accroche, la description des événements et la chute [11].

L'enregistrement fut la dernière phase du travail. L'aide de la documentaliste pour la gestion des groupes et la résolution des problèmes techniques fut utile, car tous les élèves n'enregistraient pas en même temps. Le logiciel Audacity, libre de droits et très facile d'utilisation, a permis de fabriquer chacun des reportages [12]. Il restait à l'enseignant ou à un élève expérimenté de relier un à un les différents enregistrements.

Au moyen d'une bonne « ingénierie pédagogique », la réalisation d'une émission radio a permis à la fois de travailler sur l'actualité, de commencer à découvrir le fonctionnement d'un média, mais surtout d'écrire et de parler pour être compris, d'explicitier son analyse à un auditoire.

## Le prix lycéen du livre de SES

Une autre expérience peut consister à mettre les élèves en situation de produire de courtes critiques de livres à destination d'autres élèves. Cette démarche est proposée par plusieurs enseignants, participant avec un club ou une classe au prix lycéen du livre de sciences économiques et sociales. Huit ouvrages en compétition sont lus et régulièrement commentés sur le blog du prix [13]. De manière individuelle, totalement autonome ou dans le cadre d'une séance, les élèves sont amenés à conseiller la lecture de tel livre ou déconseiller tel auteur. Ils s'engagent dans leur écrit et produisent des textes argumentés, publiés ensuite dans les « commentaires » sur les livres en compétition. La lecture de ces commentaires par les élèves participant à l'activité constitue également un temps intéressant pour se rendre compte de l'effet d'un écrit sur le lectorat.

## Conclusion

L'éducation aux médias offre ainsi la possibilité de diversifier nos pratiques et de (re)motiver une classe. Si sa place au cœur de nos programmes est réduite, les compétences qu'elle permet de mettre en œuvre (recherche documentaire, argumentation) sont souvent réutilisables en cours.

<sup>1</sup> La mise en place de ce dispositif demanderait un autre article.

## Références commentées

- [1] NEVEU É., « Entretien avec un sociologue des médias », *Apses info*, n° 61, 2013. Dans cet entretien, l'auteur revient sur les mutations du monde des médias et leurs conséquences sur l'exercice du métier de journaliste. Il propose aussi des priorités en matière d'éducation aux médias au lycée. Le numéro est téléchargeable sur le site de l'Apsés, [www.apses.org](http://www.apses.org), rubrique « Tout sur l'APSES », puis « Publications de l'APSES ».
- [2] CLEMI ET MEN, *L'éducation aux médias : de la maternelle au lycée*, Poitiers, Scéren-CNDP, 2005. Ce livre regroupe la description de multiples expériences menées dans les classes. Elles sont structurées en quatre chapitres : favoriser la maîtrise des langages, se rencontrer et s'ouvrir aux autres, enseigner autrement et nouer des partenariats. Il montre la richesse des initiatives prises. Une excellente introduction explique aussi ce qu'est l'éducation aux médias.
- [3] Un cahier d'activités possibles en accompagnement personnalisé a été réalisé en 2010-2011. Il est disponible sur le site académique grenoblois à l'adresse suivante : [www.ac-grenoble.fr](http://www.ac-grenoble.fr), rubrique « Nos pratiques », puis « AP », puis « Voir le cahier d'activité ». La fiche n° 1 décrit plus précisément cette séquence sur les sources.
- [4] TOUSSAINT-DESMOULINS N., *Économie des médias*, Paris, PUF, 2011. On trouvera aussi des ressources en économie des médias sur le site de l'OJD (association pour le contrôle de la diffusion des médias), [www.odj.com](http://www.odj.com), et d'Audipresse, [www.audipresse.fr](http://www.audipresse.fr). Le quotidien *Le Monde* y publie régulièrement des articles sur la situation de la presse écrite dans le monde industrialisé.
- [5] DERVILLE G., *Le Pouvoir des médias*, Grenoble, PUG, 2005. Ce livre offre un excellent résumé des théories sociologiques traitant du rôle et de l'influence des médias dans nos sociétés. La revue *Sciences humaines* publie aussi de nombreux articles sur la sociologie des médias et l'évolution du métier de journaliste.
- [6] Double DVD *Des écrits, des écrans*, Scéren-CNDP/Cleml, 2009.
- [7] [www.acrimed.org](http://www.acrimed.org). Pour une présentation de l'association, on pourra aussi lire un article dans le n° 61 d'*Apses info*. Le document se trouve parmi les ressources pédagogiques pour le cours de science politique en terminale (rubrique « participation politique »)
- [8] Site de l'académie d'Orléans-Tours, [ses.ac-orleans-tours.fr](http://ses.ac-orleans-tours.fr), rubrique « ressources pédagogiques », « pour la classe de terminale », « sciences sociales et politiques », « 2. La participation politique ».
- [9] Ces deux documents se trouvent dans la rubrique « option science politique (archive) ».
- [10] HUBER M., *Apprendre en projet : la pédagogie du projet élèves*, Chroniques sociales, 1999.
- [11] Le site du CLEMI, [www.cleml.org](http://www.cleml.org), propose une fiche à ce sujet, rubrique « Production des élèves », puis « Radio et webradio », puis « Pédagogie » : dossier « Écrire pour la radio ».
- [12] Outils de production (Audacity) à disposition sur le site du Cleml, [www.cleml.org](http://www.cleml.org), rubrique « Outils de production », puis « Références », « Pédagogie », « Bulletin radiophonique ».
- [13] Site du Prix lycéen du livre d'économie et de sciences sociales, [prixlyceenses.blogspot.fr](http://prixlyceenses.blogspot.fr). Ce prix existe depuis 2002 et permet à des centaines de lycéens de lire et de discuter de livres exigeants dans les domaines économique, sociologique ou politique.